

festival/ANGERS

## Les cinéastes africains et la presse se mettent à table

par Michel Amarger

Qu'est-ce qui alimente les rapports entre "les films africains et la presse"?

La question a servi de hors-d'oeuvre à une rencontre organisée dans le cadre du 5e Festival Cinémas d'Afrique d'Angers (2 - 6 mai). Les points de vue de professionnels de la culture en Afrique et en Europe ont nourri un tour de table édifiant.



festival/ANGERS

## African filmmakers meet the press

by Michel Amarger

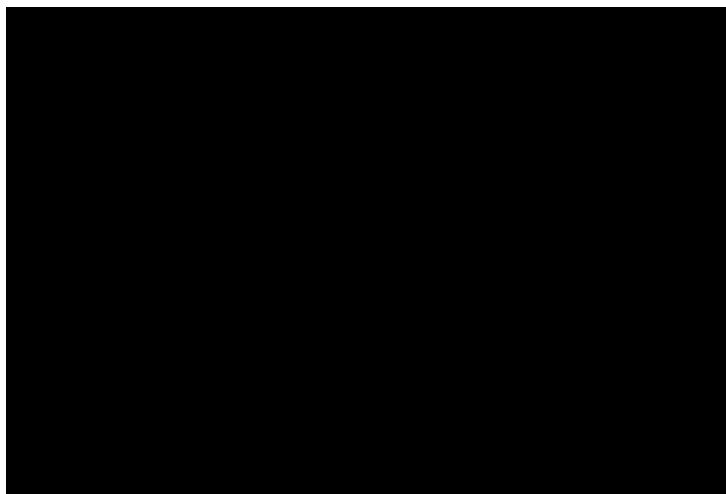
What is it that fuels relations between "African cinema and the press"? This question was the appetizer at a meeting organized at the 5th Cinémas d'Afrique Festival of Angers (2nd-6th May).

The points of view of professionals of culture in Africa and in Europe gave rise to an edifying exchange of opinions from around the table.



Conscients que la presse doit enrichir la vie du cinéma, les responsables de l'Association Cinémas d'Afrique ont voulu s'interroger sur le traitement des films d'Afrique dans les médias d'Europe mais aussi en Afrique.

Des réalisateurs comme le Mauritanien Abderrahmane Sissako, le Burkinabé Raymond Tiendre, le Sénégalais Mansour Sora Wade, ont exprimé leurs attentes et leurs besoins. Des critiques venus du Burkina - Clément Tapsoba, d'Egypte - Ahmed Atef ont évoqué leurs conditions de travail ainsi que leurs homologues français dont un représentant de Radio-France et des journalistes locaux. On a regretté que le Mauritanien Amadou



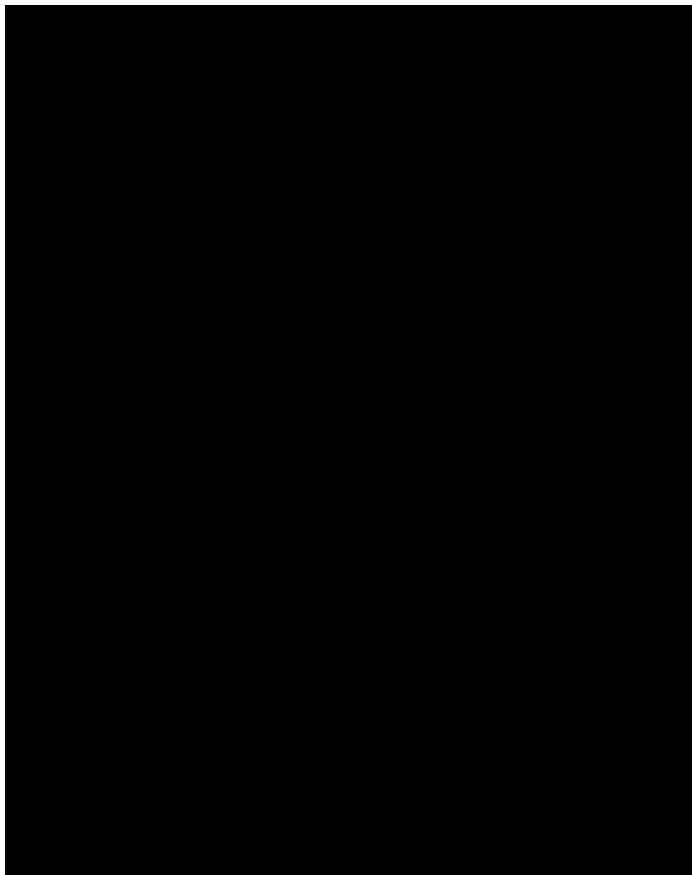
▲ **Automne, Octobre à Algiers: prix du public au meilleur long métrage / Automne, Octobre à Algiers: the public's prize for the best feature film.**

Well aware that the press has to enrich the life of the cinema, the aim of the organizers of the Association "Cinémas d'Afrique" was a discussion of how films from Africa are treated in European media, as well as in Africa. Filmmakers such as Mauritania's Abderrahmane Sissako, Raymond Tiendre from Burkina Faso and the Senegalese Mansour Sora Wade, expressed their expectations and their needs. Critics from Burkina Faso - Clément

Tapsoba - and from Egypt - Ahmed Atef - spoke of their working conditions, together with their French colleagues, with representatives from Radio France and local journalists. It was a pity that the Mauritanian Amadou

Gaye qui travaille au Maroc n'ait pu obtenir un visa pour rejoindre l'atelier.

Les cinéastes africains ont déploré la manière dont les médias occidentaux appréhendent leur travail. Sissako s'est indigné qu'un article du journal *Libération*, paru à propos d'*Octobre*, ait abordé le film en traitant du charme de son auteur. Un représentant de la presse d'Angers a fait état du manque d'information des journalistes sur les films africains, regrettant la place restreinte qui leur était dévolue. Jadot Sezirahiga qui collabore à des revues, a pu témoigner que l'espace critique se réduisait. Le représentant de Rfi notait que la



▲ L'affiche du Festival d'Angers / The Angers Festival's poster

demande sur les films concerne de plus en plus les échos de tournages et ces derniers se substituent à une réflexion critique.

Le débat s'orientait alors vers la responsabilité de la presse africaine. Mansour Sora Wade s'est insurgé contre le manque de formation des journalistes et leur peu d'engagement.

Il s'étonnait que ses films soient plus traités par des Européens, même dans des revues comme *Ecrans d'Afrique*. Clément Tapsoba, rédacteur-en-chef de la revue, a voulu défendre le travail des critiques qui ont selon lui, beaucoup fait pour la reconnaissance des cinémas africains. Leur action reste pourtant insuffisante face aux problèmes de diffusion comme l'a remarqué Ahmed Atef. Des rencontres publiques avec les cinéastes étaient aussi au menu du Festival qui a manifesté une belle santé en attirant 6.200 spectateurs dans les salles et 10.000 aux conférences (l'histoire, le Rwanda) et des expositions (en particulier les costumes des films maliens et sénégalais).

La compétition regroupait 14 films où étaient représentés pour la première fois à Angers le Tchad, le Kenya et l'Egypte.

*Gaye who works in Morocco was not able to obtain a visa to take part in the workshop.*

*The African filmmakers complained about the way in which Western media approach their work. Sissako indignantly recalled that an article in the newspaper "Libération", about Octobre, started by mentioning the charm of its director. A representative of the press in Angers pointed out the lack of information available to journalists on African films, sadly remarking on the narrow space given to them. Jadot Sezirahiga who works with several magazines, was able to acknowledge that the space given over to criticism is being reduced. The representative of Rfi*

*(Radio France International), noted that the demand for information on films increasingly concerns news about films being made, replacing any critical reflection. The debate then moved on to the responsibility of the press in Africa. Mansour Sora Wade rose up against the lack of training of journalists and their inadequate commitment. He expressed his surprise that films are dealt with in greater depth by Europeans, even in magazines such as "African Screen". Clément Tapsoba, editor-in-chief of the magazine, defended the work of these critics who, in his opinion, have done a great deal for the recognition of African cinema.*

*However, their action remains insufficient compared with the problems of distribution, as Ahmed Atef pointed out. Public meetings with the filmmakers were also on the menu of this year's Festival which showed that it was in excellent health with 6,200 cinema-goers and 10,000 people at the talks (on history, Rwanda) and exhibitions (in particular, the costumes from Malian and Senegalese films).*

*The competition brought together fourteen films, with Chad, Kenya and Egypt being present for the first time.*